



UN ŒIL JETÉ PAR LA FENÊTRE

De **Philippe Dorin**, mise en scène **Nathalie Bensard**

Avec Nathalie Hauwelle, François Lepage, Catherine Vuillez
Costumes Elisabeth Martin, Lumières Marc Augustin Viguiier

Spectacle Jeune Public à partir de 8 ans

UN ŒIL JETÉ PAR LA FENÊTRE -

De **Philippe Dorin**, mise en scène **Nathalie Bensard**

Résidence de création de la compagnie La Rousse :
« Les Passerelles », Pontault-Combault (77)

Création de « Un œil jeté par la fenêtre », dans le cadre de la résidence à
Pontault-Combault.

Captation vidéo de ce spectacle visible sur :
<https://vimeo.com/90947575>

Le texte est publié aux Éditions L'École des Loisirs

CONTACTS -

Direction artistique : **Nathalie Bensard**
artistique@compagnielarousse.fr

Diffusion - Production : **Caroline Namer**
06 10 07 03 70 - diffusion@compagnielarousse.fr

Production - Administration : **Catherine Drouillet**
01 48 07 30 79 - administration@compagnielarousse.fr

www.compagnielarousse.fr
www.facebook.com/cielarousse

La compagnie La Rousse est en résidence à Pontault-Combault (77).
La résidence est subventionnée par la ville de Pontault-Combault et le
Conseil Général de Seine-et-Marne. Avec le soutien de la Direction
Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la
Culture et de la Communication et du Conseil Régional d'Ile-de-France



L'HISTOIRE -

Il y a longtemps, un garçon a vu une fille par la fenêtre et, depuis ce jour, il a figé son souvenir dans sa mémoire. Devenu grand, il vit avec sa mère, il écrit, et sa vie monotone lui fait oublier cet instant miraculeux. Mais les souvenirs sont tenaces ; tôt ou tard, ils sont convoqués et réclament leur dû.

L'INTENTION -

C'est l'histoire d'un souvenir. Un souvenir furtif, un coup de foudre, qui revient frapper à la mémoire d'un homme. Celui-ci est resté figé dans la posture du petit garçon vivant avec sa mère, il n'a pas bougé. La résurgence du souvenir lui servira à grandir d'un coup, à partir.

C'est l'histoire d'un garçon qui comme la belle au bois dormant passe de l'enfance à l'âge adulte d'un coup, après un long sommeil. Sans transition. Comme le dit Gilles Deleuze, « enfant on est bête jusqu'à ce que quelqu'un nous réveille ».

C'est l'histoire d'un temps qui n'existe pas, celui de l'inconscient. Comme dans tous ses textes, Philippe Dorin fait vivre à ses personnages une réalité de l'ordre de l'impossible, il entrouvre un espace, hors temps, celui de la pensée et y engouffre tous les désirs d'enfants. Qui n'a pas rêvé de retourner parler à l'enfant qu'il était, de rencontrer son double, de faire le tour de la terre en faisant demi-tour...



NOTE DE MISE EN SCÈNE -

Je me suis rendue compte que la plupart des questions posées par les enfants à la suite des spectacles que nous avons présentés sont « comment vous faites ceci ? », « comment vous avez fait cela ? », « combien de temps vous répétez ? », etc...

Lors des premières répétitions de la pièce, j'ai donc proposé que la mise en scène déroule toutes les étapes de la fabrication d'un spectacle.

Le rôle de la Voix est ici celui d'une metteure en scène qui met en œuvre la reconstitution d'un souvenir.

A l'image d'une enquête policière, elle décompose les faits, les circonstances, le mobile, le crime : un coup de foudre !

Les éléments du décor s'installent pour reconstituer le lieu. Les espaces se font et se défont comme dans les souvenirs. Chaque personnage a un intérêt personnel à la résolution de l'évènement et le suspens se crée avec la dualité des intérêts de chacun.

Rien n'est préparé, rien n'existe avant qu'on lui donne une attribution. C'est un univers qui se cherche en permanence, à l'image du propos. La metteure en scène orchestre et se glisse dans cet espace mental et distribue les rôles. ELLE est une personne prise dans la salle. LUI est son assistant et régisseur.

Les personnages créent, effacent, et recréent la trace d'un réel. Tout est une question de perception, comme lorsque que l'on revient dans la maison de notre enfance et que tout nous paraît plus petit que dans notre mémoire.

Rien ne s'installe, les mots, comme les lieux surgissent au gré de l'intrigue. Chaque élément de décor est associé et bouge avec un personnage. Cette association (objet-personnage) nous transporte dans une atmosphère surréaliste, voire cauchemardesque.

Cette constante dérive sur scène fait ressurgir les contradictions, les fragilités, les objectifs de chacun et donne au spectateur une part de rêve éveillé.

L'écriture laisse une grande place à l'interprétation. Les personnages, archétypes des figures telles que la mère, le fils, et la fiancée nous rappellent autant nos expériences personnels que les figures des contes et des mythes. C'est la grande force de ce texte.

« Le théâtre c'est comme voir une biche dans la forêt, il faut être là au moment où ça se passe. La pédagogie qu'on peut faire autour du théâtre, c'est qu'on est ensemble dans un même endroit. »

Philippe Dorin.

LES ACTIONS ARTISTIQUES -

1. Des artistes ont confectionné « **une valise à récolter les mots d'amour** ». La valise peut être installée dans le hall du théâtre ou voyager dans les écoles, conservatoires, bibliothèque de la ville avant le passage du spectacle. Des ateliers d'enregistrement sonore en vue d'une diffusion peuvent se réaliser avec le créateur sonore.

2. Dans le texte, la scène des retrouvailles n'est pas dialoguée. C'est la scène des didascalies. Différents types d'ateliers peuvent être mis en route autour de cette scène :

- **Ecriture**, avec Nathalie Bensard
- **Interprétation et improvisation théâtrale**, avec Catherine Vuillez
- **Danse contemporaine**, avec Nathalie Hauwelle

3. A Pontault-Combault, nous avons collaboré avec une professeure du Conservatoire (Stéphanie Roussel) et ses classes (enfants, adolescents et adultes). Le groupe a travaillé en amont et ensuite avec l'équipe de la pièce.

Le jour de la représentation, les amateurs ont participé à la scène des didascalies avec les acteurs.

Cette expérience s'est renouvelée à Cournon-d'Auvergne dans le cadre du festival Puy-de mômes, avec Edwige Wood et une classe de CM2.

Cette invitation à venir jouer une scène avec nous demande du temps, de la disponibilité et du travail, de l'organisation en amont.

Cette expérience peut donc se renouveler, avec Nathalie Hauwelle ou Catherine Vuillez ou un intervenant recommandé par le théâtre ou les enseignants.

EXTRAITS -

Éditions L'École des Loisirs, pages 13 à 16

LA VOIX : Fenêtre, table, chaises !

Il entre en portant une fenêtre. Il la pose au centre. Il sort et revient avec une table. Il la pose derrière la fenêtre. Il sort et revient avec une chaise.

LA VOIX : Deux !

Il sort et revient avec deux chaises. Il les pose de chaque côté de la table. Il va pour sortir.

LA VOIX : Restez !

LUI : Moi ?

LA VOIX : Qui voulez-vous d'autre ? Asseyez-vous !

Les deux bras désignent une chaise. Il s'assoit.

LA VOIX : Ouvrez le tiroir !

Il ouvre le tiroir de la table et en sort un cahier.

LA VOIX : Écrivez !

Il pose le cahier sur la table, l'ouvre à la page où il y a un stylo et se met à écrire. Les deux bras se tournent vers Elle.

LA VOIX : Et voilà ! Vous le reconnaissez ?

Elle s'approche de la fenêtre.

ELLE : Comme il a grandi !

LA VOIX : Il est devenu un homme à présent.

ELLE : Mais il n'a pas bougé.

LA VOIX : Il est exactement à la même place.

ELLE : Et il écrit toujours.

LA VOIX : Il ne s'est jamais arrêté.

Elle fait un signe.

ELLE : Ohé !

LA VOIX : Inutile d'appeler ! Il ne peut ni vous entendre ni vous voir.

ELLE : Est-ce qu'il m'aurait oubliée ?

LA VOIX : Regardez son cahier ! Vous êtes là, à l'intérieur, coincée dans une des toutes premières pages. Juste un mot, un prénom qu'il a griffonné dans la marge, comme la petite cicatrice qui a immortalisé l'instant de cette rencontre.



Interview –

Interview réalisée dans le cadre du Festival Puy-de-Mômes à Cournon-d’Auvergne, par Romain Beyssac

Rencontre d'artiste

Nathalie Bensard, directrice artistique de la Cie La Rousse, auteur, comédienne et metteur en scène, propose cette année une création théâtrale originale « Un œil jeté par la fenêtre », basée sur le texte de Philippe Dorin, auteur contemporain privilégié du jeune public. Une méditation autour du surgissement soudain des souvenirs liés à l'enfance.

En quoi les textes de Philippe Dorin, avec lesquels vous travaillez souvent, sont-ils une source d'inspiration pour vos créations ?

J’ai pris connaissance des textes de Dorin par l’intermédiaire d’une amie qui m’a conseillée de lire ses textes. Tout ce que j’aime dans le théâtre se retrouve dans ses pièces. J’adore l’ « espace mental » qu’il crée, cela donne une réalité autre. Il parvient à mettre en scène dans une simplicité totale une réalité improbable. Il crée du théâtre pour du jeu, pour des acteurs. Ce que j’aime, c’est l’espace entre deux répliques, car ce qui importe au théâtre, ce n’est pas ce qui se dit entre deux comédiens, mais l’espace entre deux répliques. Tout comme Becket, Dorin pousse les relations humaines à l’absurde, sans psychologie. Cela demande une grande exigence, du rythme et de l’énergie. Ces textes parlent aux enfants et les adultes s’y retrouvent. Il fait appel à l’inconscient, de manière très poétique.

Pourquoi mettre en scène des textes qui s'adressent spécialement au jeune public ?

Ce sont les textes de Philippe Dorin qui m’ont conduit jusqu’au jeune public, comme une révélation. Jouer devant des enfants demande de l’exigence. Il s’agit d’un public qui a moins de barrières, il est plus ouvert à l’inconscient et a plus de liberté. *Un œil jeté par la fenêtre* a été très peu joué, ce fut donc une opportunité de le présenter à la Coloc’ et une première devant des groupes scolaires.

Comment s'articule la mise en scène par rapport aux thèmes présents dans la pièce ?

Il a été compliqué de mettre en scène le personnage de la Voix. Dans une première version, nous l’avons imaginé en voix-off. Au théâtre, les codes ne sont pas toujours donnés sur scène, c’est pour cela que j’ai décidé de donner à la Voix le rôle de metteur en scène afin de montrer aux enfants comment se met en place la représentation. Les décors sont assez minimalistes : une porte, une fenêtre et une chaise. Etant donné qu’il s’agit d’un « espace mental », les espaces bougent en fonction de ce qui se passe dans la tête des personnages ; tout est en mouvement. Par exemple, les coulisses sont sur scène, cela captive plus le public ; il a le droit d’échapper son regard sur tout le plateau.

Vous proposez plusieurs formes de participation au spectacle, notamment la danse, cela vous tient particulièrement à cœur ?

Le théâtre destiné au jeune public possède une palette de disciplines : danse, théâtre, cirque, musique... Et j’adore le cinéma. C’est pour cela que j’ai créé une forme de plan cinématographique par le mouvement des éléments scéniques. La danse, elle, fait surgir subitement l’agitation des souvenirs.

***Un œil jeté par la fenêtre*, à découvrir au Festival à la Coloc’ de la Culture le Jeudi 24 avril à 14H et 20H et le Vendredi 25 avril à 14H.**

LA COMPAGNIE LA ROUSSE -

Depuis 2004, la compagnie La Rousse destine ses créations théâtrales au Jeune Public. Ce sont les textes de Philippe Dorin, auteur contemporain jeune public, qui ont orienté la compagnie vers ce public et amené la metteur en scène, Nathalie Bensard, à créer *Sacré Silence*, en 2004, puis *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, en 2005. Ces spectacles ont tourné plusieurs saisons et ont été présentés au Festival d'Avignon, au TEP, au TNT, ainsi qu'aux Rêveurs Eveillés, au festival du Val d'Oise, à Fontenay-sous-Bois, à Fontenay-aux-Roses ainsi que dans de nombreux théâtres en France. La compagnie a également travaillé sur les pièces de Philippe Dorin, à l'occasion de sa résidence à DSN – Dieppe Scène Nationale en 2009.

Nathalie Bensard s'ouvre également vers d'autres artistes, tels que l'illustratrice Anne Herbauts, en adaptant *La Princesse au petit poids*, en 2007 et l'auteur anglais Mike Kenny en mettant en scène *Sur les pas d'Imelda*, en 2010. Ces deux spectacles tournent depuis.

En 2012, Nathalie Bensard écrit et met en scène *À Vue de Nez* et obtient l'aide à la création du Centre National du Théâtre. Le spectacle est créé au Théâtre des Sources, à Fontenay-aux-Roses. Il est présenté au Festival d'Avignon 2012 et est en tournée depuis.

La compagnie La Rousse propose d'accompagner chaque spectacle avec des actions culturelles et artistiques.

Depuis mars 2012, la compagnie La Rousse est accueillie en résidence pour trois années par la ville de Pontault-Combault (77). Cette résidence permet à la compagnie de continuer à explorer les écritures contemporaines destinées au Jeune Public et également de mettre en scène des événements dans la ville et de partager des propositions artistiques avec les associations et la population. La résidence est subventionnée par la ville de Pontault-Combault, le Conseil Général de Seine et Marne, le Conseil Régional d'Île-de-France et avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

Nathalie Bensard - auteur, metteur en scène

// Metteur en scène

. Compagnie La Rousse

Un œil jeté par la fenêtre, de Philippe Dorin, *A Vue de Nez*, de Nathalie Bensard | *Sur les Pas d'Imelda*, de Mike Kenny | *La Princesse au petit poids*, de Anne Herbauts | *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de Philippe Dorin | *Sacré Silence*, de Philippe Dorin

. Compagnie Raspille, *Cas Particuliers*

. Florence Pelly, VF *Concert de jazz*

. Barnaby & co, *George*, de et avec Laura Benson | *Fairy Queen*, de Purcell
Le Maître d'école, de Téléman

. À voix haute, *Hérodias*, G.Flaubert

. Label Z, *Que cherchent-ils exactement ?*

. La station Miao, *Est-ce un singe ou un taureau ?* de L. Hartenstein

. Le Quartet Bucal, *Les tas limites*, création musicale

. Éric Lareine (créations musicales), *Le grand amour*, *La Reine d'un jour*,
L'ampleur des dégâts

// Comédienne au théâtre

. Françoise Raphanel, *C'étaient-elles dans la nuit*, Textes de femmes déportées

. Laurent Pelly, *Peines d'amour perdues*, de Shakespeare | *1 étoile NN*, de Michel Jourdheuil

. Isabelle Janier, *Carine ou la jeune fille folle de son âme*, de Kromelinck

. Marc Fañçois, *Esclave de l'amour*, d'après Knut Hamsun

. Hélène Alexandridis, *Envoi en nombre*, écriture collective

. Thierry Bedart, *Pathologie Verbale*

. Vincent Rouche, *Toute l'eau du Déluge n'y suffira pas*

. Laurent Ogee, *Quatorze pièces piégées*, d'Armando Llamas | *Les Quatre jumelles*, de Copi

. Hubert Colas, *Temporairement épuisé*

. Jean-Marc Brisset, *Meurtre de la princesse juive*, d'Armando LLamas

. Philippe Bussière, *10 steaches*, H.Pinter

// Comédienne à l'écran

. Charles Castella et Alice de Poncheville, *Le pouvoir médical*

. Peter Watkins, *La Commune*

. Laurent Cantet, *Les Sanguinaires*

. Jean-Pierre Sentier, *Le coup suprême*

// Assistanat à la mise en scène

. Avec Denise Chalem, *Dis à ma fille que je pars en voyage*

. Avec Laurent Pelly, *Madame Angot*

. Avec Brigitte Sy, *Bérénice* | *Annette lève l'encre*

Elisabeth Martin- costumière

Après avoir résisté à suivre le sillage maternel - elle était couturière - j'expérimente le stylisme en freelance, sous toutes ses formes. En 1990, je retourne à l'école : trois années d'Arts Appliqués, immergée pour réapprendre à regarder et sentir lumières, couleurs et matières. Trait d'union qui m'amène tout naturellement au costume. Dix ans à explorer longs et courts métrages, fictions TV, événementiels, danse ou théâtre ; seule ou en équipe.

En 2000, une période d'inactivité me permet de digérer cette « accumulation » et de la transformer pour me diriger vers le spectacle vivant : c'est l'heure des belles coïncidences et des rencontres qui donnent lieu aux collaborations fructueuses et durables, comme avec Nathalie Bensard et la compagnie La Rousse. Trois créations plus tard, c'est toujours sur le plateau que la nature du costume se révèle : un « accident » inspiré.

Nathalie Hauwelle



Nathalie Hauwelle fait ses débuts de comédienne au Théâtre Tadoo, dirigé par Mladen Materic. Par la suite, elle travaille avec le cirque Arlette Gruss, Max Raabe, et la Palaast Orchester, Pierre Maurice Nouvel et le Palais Nobo, l'Agit Théâtre...et accompagnera également Philippe Découflé dans trois de ses créations.

En 2008, elle crée avec Thierry de Chaunac sa première performance *J'aimais un homme à tête de squelette*, d'après *Le bain*, de Jean-Luc Lagarce. En 2012, elle met en place l'association Groenland Paradise à l'occasion de la création de *Roi inconsolé en son château de solitude*, performance autour des fantômes de Louis II de Bavière.

En 2012, elle crée la scénographie de *La Boucherie de l'espérance*, de Kateb Yacine, composée essentiellement de 120 chaises mobiles. En 2013, elle est invitée au LEAF, festival de Land Art de Londres avec son projet *The Neast* : installation d'un nid géant dans un parc à Londres.

Elle participe à différentes créations de la compagnie La Rousse en tant que

comédienne et danseuse ; *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin, *La princesse au petit poids* d'après l'album d'Anne Herbauts, *Sur les pas d'Imelda* de Mike Kenny, et *Un œil jeté par la fenêtre* de Philippe Dorin.

François Lepage



« Château-Gontier est une coquette ville de 15 000 âmes fondée il y a 1 000 ans par Foulques III Nera, conte d'Anjou. C'est là que « j'ai naqui », un bel après-midi de Septembre, quand le soleil, plus bas sur l'horizon... Mon père étant mort prématurément sur une route de campagne encombrée de brouillard et de semi-remorques, je délaissai la perspective de devenir architecte comme lui, pour celle de photographe, comme son frère cadet André. Ce que je fus pendant 15 ans.

Après les ersatz de boîte Campbell's qui ne m'apportèrent aucun quart d'heure de gloire, je me tournai vers des sujets plus vivants : les patients tourmentés de l'hôpital de Clermont, les étoiles flottantes du festival de Cannes, les ouvriers titans et suant des forges et des aciéries de Lorraine. La Chine.

Christian Rist m'accueillit dans son cénacle où je fis mes classes sous son œil amical, sa langue acérée. La Prosodie était notre maîtresse.

Je devins comédien, assistant, régisseur, souffleur... Retrouvai de vieilles amitiés : François Pesenti, Nathalie Bensard, Laurent Cantet, rencontrai d'autres personnes : Claude Guerre, Shiro Daïmon, Sabine Macher, Pascale Nandillon, Peter Watkins, la danse, le théâtre Nô, d'autres théâtres, le Japon.

J'ai joué de beaux personnages comme Thérémène et Léo, fait quelques films, une pelletée de dramatiques radiophoniques, ai prêté ma voix pour des documentaires et ma silhouette pour figurer.

Aujourd'hui je fais du théâtre « pour jeune public » avec Nathalie Bensard, Catherine Vuillez et Nathalie Hauwelle. »

Catherine Vuillez



« En sortant du CNSAD en 1988, j'avais commencé à jouer au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Vincent, puis Jean-Pierre Miquel. Ensuite, j'ai travaillé avec Klaus-Mickaël Grüber, Eric Vigner, Jean-Michel Rabeux, Jean-Luc Boutté. Pour continuer ma formation, j'ai voulu découvrir l'approche du jeu clownesque que proposait Vincent Rouche, et cela m'a donné l'occasion de rencontrer Nathalie Bensard, en 1993.

Quelques années plus tard, les traces laissées par cette expérience nous ont permis de nous retrouver, lorsque Nathalie a mis en scène pour la première fois, en novembre 2009, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, doublé sa distribution pour *Sacré Silence* et créé *Sur les pas d'Imelda* de Mike Kenny. J'avais alors joué une seule fois un spectacle destiné aux enfants, *Méchant !*, écrit par Anne Sylvestre et mis en scène par Véronique Samakh au théâtre de Sartrouville : j'étais devenue maman et comprenais bien l'importance de notre travail en direction du jeune public.

Je jouais aussi dans des spectacles de Roger Planchon, Philippe Adrien, Arthur Nauzyciel et continuais avec Vincent Rouche et Anne Cornu mon travail en clown pour différentes interventions. J'ai également travaillé avec Benoît Giros, Jean-Michel Rivinoff et Thomas Gaubiac. J'apprécie beaucoup de pouvoir fréquenter des publics de tous âges, avec la même exigence de création. »

L'AUTEUR : PHILIPPE DORIN

Philippe Dorin est écrivain. Il est né en 1956 à Cluny (71), dans une famille d'agriculteurs. De 1980 à 1988, il apprend son métier d'auteur au TJP de Strasbourg. Ses premiers textes sont mis en scène par Eric de Dadelsen. De 1988 à 1992, il collabore également avec Christiane Véricel et la Compagnie Image Aigüe (Lyon), Kim Vinter et Bernard Sultan de la Compagnie Anémos.

En 1994, il rencontre Sylviane Fortuny. Ensemble, ils fondent la Compagnie Pour Ainsi Dire, d'abord autour d'ateliers « d'archéologie poétiques » qu'ils mènent dans des classes. En 1997, ils créent leur premier spectacle, *Le monde, point à la ligne*. Depuis, ils ont créés huit spectacles, dont *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* qui obtient en 2008 le Molière du spectacle jeune public. Leurs spectacles tournent largement en France, mais aussi au Québec, en Suisse, en Belgique, en Russie et à La Réunion. En 2009, la compagnie est conventionnée avec la DRAC Ile de France. Elle est en résidence à Noisy le sec (93), où elle mène, avec une vingtaine de classes, un travail autour de la découverte par la lecture du répertoire dramatique destiné aux enfants. De 2012 à 2014, la Compagnies est partenaire du Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi (94).

Par ailleurs, Philippe Dorin collabore avec d'autres compagnons metteurs en scène, tel que Ismaïl Safwan, de la Compagnie Flash marionnettes (*Babel France, 2084, ...*), Michel Froehly avec la Compagnie L'heure du loup (*Bouge plus !...*), Thierry Roisin de la Comédie de Béthune (*Deux mots*), et Christian Gangneron de l'ARCAL (*Les époux*).

En 2004/2005, il est auteur engagé au Théâtre de l'Est parisien dirigé par Catherine Anne. En 2006, il est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. En 2009, il est Président du Prix d'écriture théâtral de la Ville de Guérande.

La plupart de ses pièces sont éditées à L'école des loisirs - théâtre et Les Solitaires intempestifs. Elles sont montées par d'autres compagnies en France.

En marge de son travail d'écrivain, il écrit aussi des histoires qui ne tiennent pas dans des livres, à partir de boulettes de papier, de sable, et de petits cailloux blancs, à l'occasion de résidences et sous la forme d'ateliers d'archéologie poétique afin de prolonger, au-delà des mots, l'univers rêvé de l'écriture.

FICHE TECHNIQUE ET FINANCIERE

-

Durée du spectacle : 50 mn
Age : à partir de 8 ans
Jauge : 300

MATERIEL ET CONDITIONS NECESSAIRES

Plateau :

- Ouverture : 9 m / avec possibilité de diminuer
- Profondeur : 9 m / avec possibilité de diminuer

Sol : tapis de danse noir

Système son avec des retours

Montage : 2 services + 1 raccord plateau / Démontage : 1 service
Effectif pour le montage : 1 régisseur plateau, 1 régisseur lumière

CONDITIONS FINANCIERES 2013-2014

TARIFS HT :

- | | |
|-------------------------------------|------------|
| - 1 représentation isolée | 2 200,00 € |
| - 2 représentations sur une journée | 4 250,00 € |
| - 3 représentations sur deux jours | 6 150,00 € |
| - 4 représentations sur deux jours | 7 600,00 € |
| - 5 représentations sur trois jours | 9 000,00 € |

Devis détaillé sur demande

TRANSPORTS ET DEFRAIEMENTS :

- **Transports** allers retours pour **5 personnes**
(4 en train) et 1 avec le véhicule utilitaire (décor -12 m³)
- **Défraiements** tarifs Syndéac : **5 personnes**